Document generated on 07/14/2025 6:27 p.m.

Histoire Québec

Le cours mythique de Paul-André Linteau

Jean-Denis Rondeau

Volume 24, Number 2, 2018

Découvrir la métropole par ses quartiers

URI: https://id.erudit.org/iderudit/89030ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Rondeau, J.-D. (2018). Le cours mythique de Paul-André Linteau. *Histoire Québec*, *24*(2), 12–14.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le cours mythique de Paul-André Linteau

par Jean-Denis Rondeau

Jean-Denis Rondeau a obtenu son baccalauréat en enseignement de l'histoire et de la géographie au secondaire, en 2017. Il est présentement étudiant à la maîtrise au Département d'histoire de l'UQAM. Son mémoire, toujours en rédaction, porte sur la politique étrangère des États-Unis envers le Nicaragua durant la présidence de Jimmy Carter. Il est passionné par l'histoire diplomatique, politique et militaire, de l'Antiquité à nos jours.

Pendant plus de trente ans, le cours d'histoire de Montréal de Paul-André Linteau fut l'un des cours les plus connus et appréciés de l'Université du Québec à Montréal. Le succès de ce cours légendaire reposait sur deux principes centraux : quitter la salle de classe pour aller explorer la ville et s'imprégner de son histoire, et apprendre aux étudiants à travailler comme de vrais historiens. Ces deux ingrédients, une fois mélangés avec la passion contagieuse de M. Linteau pour l'histoire de la métropole, ont marqué plusieurs générations d'étudiants.

Photographie de Paul-André Linteau, professeur au Département d'histoire de l'UQAM, 2011.
(Source photographique : Émilie Tournevache, UQAM)

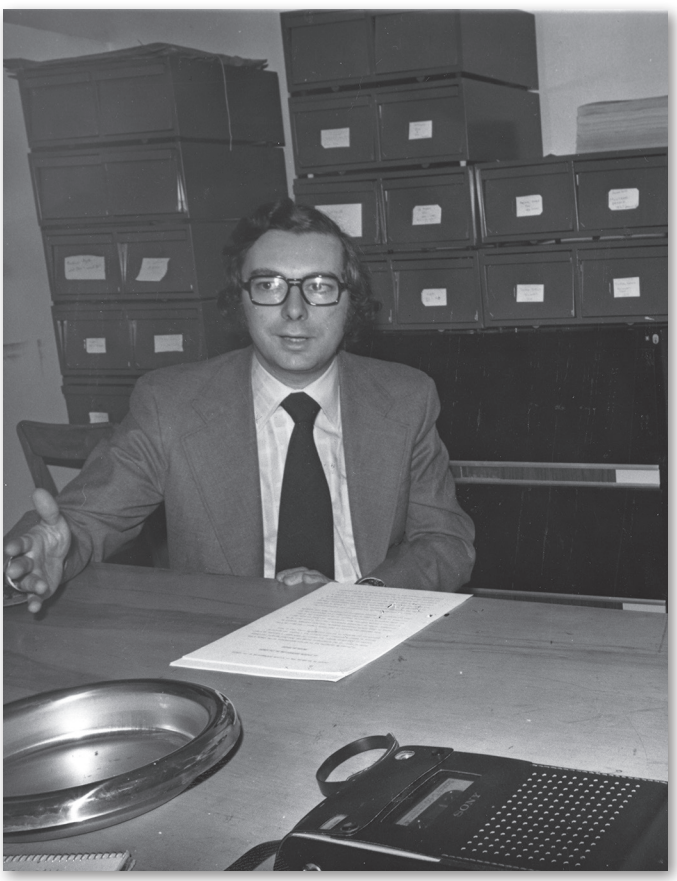
Apprendre à lire et écouter Montréal

L'un des éléments les plus marquants et les plus appréciés du cours s'avérait sans contredit les fameuses visites sur le terrain. La ville – avec ses bâtiments, ses clôtures, ses rues et ses espaces publics – étant l'objet du cours, M. Linteau jugeait fondamental de voir ces espaces urbains pour se les approprier et comprendre leur histoire. Il quittait donc la salle de classe en compagnie de ses étudiants pour se rendre à différents lieux dans la ville, entre deux et quatre fois par session.

Armé uniquement de ses célèbres fiches aide-mémoire, il se montrait imperturbable face au froid et à l'incessant vacarme des travaux de construction et de la voirie. Ses étudiants essayaient tant bien que mal de suivre son rythme soutenu alors qu'il parcourait les rues pour leur permettre de décoder la ville, de la *lire* comme s'il s'agissait d'un manuscrit et de découvrir la signification historique de ses espaces. La ville se voyait dévoilée et perçue comme elle était vraiment : une succession de couches historiques qui s'empilent les unes par-dessus les autres, une superposition d'époques et de styles architecturaux. Les étudiants apprenaient le rôle historique des différents lieux, ils pouvaient suivre leur transformation à travers les décennies et entendre ce que ces lieux nous disent aujourd'hui sur notre histoire.

L'un des quartiers incontournables était le Vieux-Montréal, dans l'arrondissement de Ville-Marie, où l'on pouvait retracer l'histoire de Montréal, de sa fondation jusqu'à notre époque. La visite de la place d'Armes était particulièrement appréciée par M. Linteau, car chacun de ses côtés raconte une facette de l'histoire de la ville.

Le côté sud, où trône la basilique Notre-Dame, évoque le volet français et catholique. Le côté nord, avec l'édifice de la Banque de Montréal, représente l'aspect anglo-écossais, protestant et financier. Le côté est, là où se situe l'édifice New York Life Insurance, témoigne de l'influence américaine, alors que le côté ouest, à l'ombre du 500 Place-d'Armes, illustre le Québec contemporain. Une visite dans le Mille carré doré offrait la possibilité de contempler la transformation d'un ancien quartier bourgeois anglophone en un deuxième centre-ville. Un parcours en autobus dans l'est de la ville permettait quant à lui de fouler un sol où avaient été développées diverses banlieues francophones. Les historiens en devenir et leur guide commençaient ce trajet par la ville de Maisonneuve (là où se situe actuellement le marché Maisonneuve), l'ancienne banlieue francophone de la fin du 19e siècle, encore perceptible sous les nouveaux aménagements urbains. Ils se rendaient ensuite à la Cité-jardin du Tricentenaire, construite au début des années 1940, avant d'aller dans le Nouveau Rosemont, banlieue annexée au début du 20e siècle, qui comprenait une immense zone dans l'est qui ne s'est urbanisée que dans l'après-guerre. Le parcours prenait fin à Saint-Léonard, anciennement côte Saint-Michel, une banlieue développée par une coopérative de Canadiens français liés aux milieux syndicaux et catholiques.



Paul-André Linteau au Département d'histoire de l'UQAM, février 1976. (Source : Service des archives de l'UQAM)

Remonter aux sources

Le cours d'histoire de Montréal représenta également, pour de nombreux étudiants, un premier contact avec les sources historiques. M. Linteau, plutôt que de demander à ses étudiants de lire et de résumer la pensée d'historiens, préférait leur apprendre à devenir eux-mêmes de vrais historiens en interprétant ces traces du passé. Chaque étudiant devait choisir un segment de rue, par exemple, la rue Saint-Hubert, entre René-Lévesque et Sainte-Catherine, et devait faire une recherche, à l'aide entre autres des annuaires Lovell, afin d'examiner différents phénomènes, comme la mobilité de la population et la composition sociale de ces bouts de rues. Les étudiants pouvaient brosser un portrait des gens qui avaient habité ces rues (leurs métiers, leurs origines) pour découvrir leur transformation au fil du temps.

Ce cours était un plongeon dans la ville et son histoire. Il pouvait faire naître chez les étudiants un amour pour la ville et une passion pour le métier d'historien, les inciter à se réorienter vers l'histoire urbaine et même leur donner le goût de poursuivre leurs études à la maîtrise. « Son cours m'a appris à aimer Montréal. Ça a été mon premier vrai contact avec le métier d'historienne ». C'est la première chose que m'a dite Cassandra Smith, une ancienne étudiante de M. Linteau, lorsque je lui ai demandé de me parler de son expérience avec le cours d'histoire de Montréal. Bref, ce cours pouvait changer une vie.

Au-delà du cours, une personnalité remarquable

La personnalité du professeur était aussi très appréciée par les étudiants. En effet, M. Linteau ne faisait pas partager que ses connaissances encyclopédiques, mais il faisait partager également sa passion. Son amour pour l'histoire de Montréal était tout simplement contagieux. De plus, malgré sa renommée qui a traversé l'Atlantique, sa grande expertise et le succès retentissant de son cours, M. Linteau est toujours resté très humble. Même dans les années qui précédaient sa retraite, il sollicitait les opinions des étudiants sur son cours et les écoutait avec intérêt. Imaginez un chef d'orchestre de renom qui, lors d'un entracte, consulte des spectateurs pour leur demander si sa prestation s'avère à la hauteur de leurs attentes… L'importance d'être habité par une telle humilité alors que l'on se trouve au sommet a représenté l'un des apprentissages les plus marquants du cours pour plusieurs étudiants.

M. Linteau est aujourd'hui à la retraite. Lors de sa conférence au *Forum d'histoire et de patrimoine de Montréal : découvrir la métropole par ses quartiers*, le 27 octobre 2017, il mentionnait que la production de synthèses historiques avait été l'un des plus grands plaisirs de sa carrière. Au cours de l'entrevue qu'il m'a accordée pour cet article, il m'a fait part d'un autre aspect de son métier qu'il avait particulièrement aimé : enseigner et travailler avec les étudiants, année après année. Merci, M. Linteau, d'avoir fait partager votre passion à plusieurs générations.

Le cours d'histoire de Montréal à travers les années

Le cours d'histoire de Montréal tire ses origines du cours d'histoire urbaine du Québec, mis sur pied au milieu des années 1970 par Paul-André Linteau. À cette époque, l'histoire urbaine était encore un champ en développement au Canada et peu de recherches portaient sur les villes du Québec, exception faite de Montréal. La grande majorité de la matière du cours portait donc sur la métropole, qui faisait déjà l'objet d'un large corpus documentaire. Après avoir enseigné ce cours pendant une dizaine d'années, M. Linteau croyait que le temps était venu d'offrir un cours spécifique sur l'histoire de Montréal, étant donné le déséquilibre du cours d'histoire du Québec. La proposition fut acceptée par le comité du programme d'histoire et, en 1986, M. Linteau donnait le tout premier cours universitaire entièrement consacré à l'histoire de Montréal.

Si le cadre général du cours n'a pas changé de façon significative au fil des années, de nouvelles recherches ont toutefois amené M. Linteau à redéfinir des aspects importants de son message. Par exemple, dans les années 1970, la classe ouvrière montréalaise était perçue comme un groupe exploité, dominé par le capitalisme, vivant constamment sous le seuil de la pauvreté et aucunement maître de son sort. La grande partie de la population de Montréal était donc généralement présentée selon une vision misérabiliste, dans une interprétation victimisante de ses conditions de vie. Au tournant des années 1990, de nouvelles recherches s'intéressaient à la vie ouvrière du point de vue des femmes, à la cellule familiale et aux conditions de logement. Les citoyens du passé étaient dorénavant perçus comme des acteurs sociaux dotés d'une certaine autonomie. Le rôle des femmes était maintenant considéré comme fondamental, car elles parvenaient à vêtir et nourrir la famille avec les moyens dont elles disposaient.

Le cours d'histoire de Montréal a aussi connu plusieurs changements apportés par l'évolution des systèmes informatiques. Au moment où M. Linteau donnait son premier cours d'histoire de Montréal, les documents historiques devaient être consultés là où ils étaient conservés. De nos jours, une connexion à internet suffit pour avoir accès à une innombrable quantité de sources.

Les avancées dans le monde du numérique ont permis à M. Linteau et à ses étudiants de procéder à des traitements de données complexes qui auraient auparavant représenté une charge de travail considérable, en plus d'offrir un éventail de documents et de possibilités inimaginables en 1986.

Les annuaires Lovell

Entre 1842 et 2010, les annuaires Lovell ont recensé le lieu de résidence des habitants de Montréal et de ses banlieues. Ces ouvrages de référence offrent un portrait détaillé pour tout chercheur s'intéressant à la généalogie, à l'histoire sociale ou à la géographie urbaine. Ces documents ont été numérisés et sont disponibles en ligne sur le site de Bibliothèque et archives nationales du Québec.